



Le Décodage Biologique

Le Décodage Biologique permet de comprendre l'origine d'une maladie quelle qu'elle soit. Selon cette méthode, la localisation corporelle du symptôme indique une émotion refoulée, et une signification associée à un événement, senti comme désagréable, le biochoc.

La maladie n'apparaît plus comme un mal ou un problème ; bien plutôt comme un indicateur sur lequel chacun d'entre nous peut compter pour sa transformation.

Cela permet de déterminer la cause profonde d'un symptôme récurrent, de prendre conscience de la symbolique qu'elle représente pour le patient, d'identifier l'émotion liée à la gêne ou à la pathologie et de libérer le patient de l'émotion.

L'adaptation biologique que constitue le symptôme n'a alors plus lieu d'être, et le symptôme disparaît de lui-même.

Point pédagogique : être malade amène un changement de repère.

À partir d'un certain délai, variable pour chacun (de quelques mois à un an), la maladie, l'état physique altéré, le handicap, devient comme la nouvelle norme et la vie s'organise autour de cette dysfonction. On ne peut plus marcher : on fait tout par téléphone, on invite ses amis à la maison, on rêve sa vie dans sa tête...

On a une baisse de l'audition : on évite les conversations, on s'isole...

On ne digère plus les légumes acides, le gluten, etc. : on refuse toute invitation, on ne voyage plus à l'étranger pour ne pas prendre le risque de mourir de faim...

Ainsi nos repères suivent notre évolution de vie, et nos conflits. Et cela jusqu'au moment où notre vie, sans nous en rendre compte, s'est toute organisée dans le cadre de nos limites, et spécialement des limites de la pensée, de l'imagination. On ne pense plus à propos de certaines possibilités, cela a évacué le champ de notre conscience, de nos rêves, de nos désirs...

Aussi, le surgissement d'aventures possibles... angoisse ! Nous sommes devenus comme quelqu'un d'autre : nous avons adopté le statut de malade jusqu'à en devenir la statue, figée pour longtemps.

La conscience s'est rétrécie, de 360° elle passe à 350, 300, 120°... Chaque traumatisme va la rétrécir : « je ne veux plus voir telle personne qui m'a vexé, ni manger tel aliment qui passe mal, ou encore aller dans tel pays où j'ai souffert ». Et la vie s'organise dans le cadre restreint de notre confort, hors stress, hors contrainte, hors conflit. Pas de risque : « je rencontre toujours les mêmes personnes, je vais toujours au même camping en vacances, j'écoute la même musique depuis trente ans, je lis les mêmes auteurs, je ne sors qu'avec le même type d'hommes, ou de femmes, etc. ».

Le thérapeute devient alors dangereux et une croyance s'installe : devenir vivant, pleinement, conscient à 360° de ce qui m'entoure ! C'est intolérable !

Et pourtant, quelle aventure trépidante, rafraîchissante !

Exemple

Malade à vie

M. X cumule les symptômes : fatigue, yeux qui « tirent », qui font mal, mémoire lente, mollesse, courbatures, fatigue musculaire, urines concentrées.

Il grossit de quatre kilos.

Son choc : quelque temps auparavant, il se rend à l'hôpital pour aller voir sa femme et fait un AVC (accident vasculaire cérébral), alors qu'il allait très bien.

On le garde, lui, à l'hôpital, et sa femme s'en va : c'est un complot ; il ne croit pas à son AVC. Le scanner révèle la gravité de la situation (hémorragie cérébrale) ; il reste trois jours sans bouger. Son ressenti : « je suis diminué, il faut faire attention à tout ; je vieillis, c'est la fin de la vie ». Il prend une retraite anticipée, c'est l'écroulement. Car, pour lui, ce qui comptait, c'étaient les projets, le futur positif. Et là, il a abdiqué, il est devenu un malade à vie, pas d'autres futurs possibles, afin de ne pas souffrir d'une déception.